L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 10 FEVRIER.

FEUILLETON.

LA LOI DE LYNCH.

Par Augustin Chevalier.

I—Suite.

Lady Rose cependant continuait de prêter une attention soutenue à la lecture de sa fille, ce qui ne l'empêchait nullement de surveiller, à la dérobée, la contenance passive de son neveu. Espérait-elle surprendre entre eux quelque signe d'intelligence? A quoi bon? Etheléda évidemment ne se souvenait plus même que son pauvre cousin était là.

A l'entrée de ce frère aîné, sur le bras duquel s'appuyait milord en souriant, Francis s'était levé gravement, s'était incliné avec la rigide précision d'un automate; puis, debout, il avait attendu, dans une attitude pleine de déférence, que Ralph, le premier, lui tendît la main. Quand cette main fut dans la sienne, il l'y pressa correctement, il l'assura en termes choisis de tout le plaisir qu'il éprouvait à le revoir; mais Ralph savait à quoi s'en tenir. Il ne lui avait fallu qu'un coup d'œil pour deviner ce que la perspicacité de lady Rose n'avait pu découvrir. La réserve, le silence de Francis, lui en apprenaient beaucoup plus que son empressement et son amabilité n'eussent pu le faire. Une pensée méchante lui traversa soudain l'esprit. Etheléda n'était guère qu'une enfant à son départ. Il la représentait dans la précoce épanouissement d'une beauté accomplie, dans tout le chaste rayonnement de la grâce unie à l'innocence.—Elle sera ma femme! se dit-il.—Et au que le charme incomparable, ce que la suavité de cette idéale jeune fille n'eussent point obtenu peut-être, l'odieuse conviction de traverser les vœux les plus chers de son frère le détermina en un moment. Ralph, pour la première fois de sa vie, se sentit affolé de désir, de passion, de rage et de jalousie.

Sir John, informé de la visite de milord, venait de le rejoindre au parloir, afin de le retenir à dîner avec ses deux fils. La conversation s'engagea aussitôt sur le ton de la plus intime cordialité. Ralph, doué d'une mémoire prodigieuse, d'une éloquence entraînante et pittoresque, se mit à raconter son voyage d'Amérique. Les descriptions, les digressions, les anecdotes ne tarissaient point dans sa bouche. Il avait le talent de donner, par le tour et par l'accent, l'expression de la vérité à ce qui était invraisemblable. Il fut aux petits soins auprès de sa cousine. Il était en droit de briguer ses préférences: il la fascina, il l'éblouit,—tandis que la timidité, le mutisme de Francis, devaient infailliblement la perdre,—par tout ce feu d'artifice pétillant de verve et d'à-propos, de saillies et de malices, dont l'homme même le plus âpre garde encore le secret quand il sentira s'éteindre son cœur, a trempé son caractère d'une certaine façon.

Francis pénétra tout de suite les résistances de son frère; c'était un Anglais de vieille roche, pour lequel existait une hiérarchie inviolable, un amour comme en politique. A Ralph la patrie, l'opulence, les honneurs, tout, jusqu'à la femme qu'il rêvait. Il se soumit; mais il avait de l'orgueil: des larmes péniblement refoulées vers leur source allaient jaillir de ses yeux. Il se leva, pour dérober du moins à son rival toute l'horreur de son sacrifice, et demanda la permission de se retirer, prétextant que l'heure le rappelait à Charing Cross, où il remplissait dans les bureaux de l'amirauté les honorables fonctions de sous-traducteur appointé des papiers de l'extérieur.

—Y songez-vous! lui dit Ralph; pouvez-vous donc décliner, pour votre part, l'invitation collective que nous a faite sir John de dîner ce soir chez lui?

—Votre frère a raison; restez, Francis, insista lord Tandol, je vais écrire pour vous un mot d'excuse au secrétaire privé.

Francis n'avait plus qu'à se taire: il se tut, et quand le billet de milord eut été jeté à un valet de pied, il demeura pour le remettre en main propre à M. le secrétaire, quand le dîner fut servi, et que lady Rose, après avoir indiqué à Ralph une place à côté d'Etheléda, lui en eut désigné une autre à lui-même, entre son père et sir John, l'obéissant et infortuné cadet s'appréta stoïquement à noyer sa douleur dans son verre.

Ralph, tout en dévorant par intervalles un regard sardonique à sa victime, continuait de prodiguer à sa cousine ces escarmouches de galanterie qui sont, en Angleterre, un prélude très sérieux, une sorte d'engagement matrimonial. Etheléda rougissait d'étonnements et de plaisir; lady Rose paraissait radieuse, et sir John et lord Tandol échangeaient de ci, de là, avant de boire, un de ces sobres de répétition béatitique qui impriment aux physionomies d'outre-Manche un cachet si singulier.

—Qu'à donc Francis? il est bien taciturne! remarqua négligemment lady Rose.

Si, trop préoccupée de la perspective glorieuse dont son amour-propre maternel savourait les jouissances, milady, qui était bonne, avait pu comprendre tout ce qu'une pareille observation renfermait de sarcastique et de poignant pour l'obscur sous-traducteur de Charing-Cross, assurément elle se fit bien gardée de la faire; mais elle n'y avait point réfléchi. Le mot était lâché. Taciturne! un vrai coup de style! tant ce mot-là!

Ce fut bien plus lorsque de sa voix d'ange la plus ingénue, la plus harmonieuse et la plus mélodieuse, où vibrait pourtant une inflexion d'indulgente raillerie, Etheléda eut ajouté:

—Oh! le cher cousin Francis n'a guère l'habitude avec nous de causer davantage.

—Comment? demanda Ralph d'un ton de sévérité narquoise.

Il s'était retourné vers lady Rose.

—Auriez vous eu à vous plaindre de monsieur, pendant votre excursion à Brighton?

—Non, répondit-elle, oh! non. Francis possède de rares qualités; mais, où je me trompe fort, ou quelque ennui le tourmente, et il nous le cache.

Francis leva les yeux, la regarda doucement. Pas un muscle de son visage ne bougea. Depuis qu'on était à table, il n'avait desserré les dents, si ce n'est pour tendre et avaler.

—Oh bien! reprit l'impitoyable Ralph, avez votre permission, milady, et avec celle de sir John, je porte un toast à la prospérité sans interruption et sans mélange de celui qui épousera notre bien-aimée cousine, miss Etheléda. J'espère que Francis s'associera volontiers à ce souhait.

—Je l'espère aussi, dit lord Tandol.

Francis n'avait pas sourcillé.—De grand cœur, milord! Que tous réunissent, s'écria-t-il en choquant son verre, à celui qui aura l'inappréciable bonheur d'épouser miss Etheléda; mais que ceux qui lui seront dévoués conservent son estime!—Et après avoir vidé son verre d'un seul trait, toujours impassible, il le déposa méthodiquement sur la table.

—Si Ralph n'était pas revenu, pensait-il, j'aurais eu le temps de recueillir par mon travail la main d'Etheléda.

Le malheureux était à bout. L'heure avancée mit fin à son martyre. Pendant que lord Tandol, appuyé de nouveau sur le bras de Ralph, se dirigeait vers la porte du perron, suivi de lady Rose et de sir John, Francis, qui marchait à leur suite, entendit derrière lui sa cousine qui l'interpellait à demi-voix.

—Francis! Francis!.... A bientôt, n'est-ce pas?

Francis, se retournant, recula de deux pas.

—Je vous jure, miss, dit-il sur le même ton, que j'aurai le courage de vous revoir, le jour où vous serez la femme de lord Mordant.

—Oh! *pas?* fit-elle; oh! *pas?*

L'accent interrogatif dont tremblait l'interjection signifiait:—Alors pourquoi tarder tant à vous expliquer?

Francis ne répliqua pas; mais le geste qui lui échappa en sortant équivalait à cette réponse:—Parce que je n'étais point en mesure de le faire.

Et il s'élança dans la voiture, où l'attendait Ralph, assis déjà à côté de son père.

Etheléda, sir John et lady Rose avaient, par le grand escalier du vestibule, gagné les appartements du premier étage. Le baronnet, avant de se mettre au lit, s'arrêta dans un petit salon contigu à sa chambre et à celle de sa femme et de sa fille. Lady Rose l'y avait suivi, tandis qu'Etheléda se retirait dans la sienne.

—N'êtes-vous point d'avis, dit tout à coup sir John, après avoir un moment scruté en silence le parquet du salon, que Ralph pourrait bien en de ces jours nous demander la main d'Etheléda?

—Je n'en doute point, dit lady Rose.

—Ralph a de son chef une fortune indépendante acquise aux Etats-Unis, il hérite de la patrie aînée de la baronnie de Glass-Lyn, ce sera un des premiers octeurs de notre parti, reprit sir John; il paraît en outre guéri complétement de sa passion pour le jeu. On a de l'empire sur soi dans notre famille.

—Comme dans celle des Slough, sir John.

—Je le sais, milady. Au surplus, étant un homme politique moi-même, et membre influent de la chambre des communes, ne convient-il pas que la pairie me fasse indirectement rétrocéder par sa subsistance régulière un fils aîné de notre fille? Cela devrait être. Cela sera.

Cela fut en effet; un mois écoulé à peine, Etheléda devenait lady Mordant. A l'époque où nous vous arrivée, c'est-à-dire trois années plus tard, Ralph était père d'une fille qu'il avait appelée Marguerite, en dos Etheléda et délicieuses bambins, dérivant un procédé d'hybridisme spécial aux Anglais et sur le teint desquelles on coudoierait les lys et les roses. Pour la seconde fois, Etheléda allait donner le jour à un enfant. Le baronnet, Francis était passé au *foreign-office*. On s'y montrait fort content de lui. Il comptait à bord déjà sur un poste de second secrétaire d'ambassade. Les deux branches de la ligne de Mordant, la ligne, hélas, en commencement de siècle, de James Mordant-Rose *aînée*, n'avaient donc plus d'objet vous à former que le lambeau, Francis d'Edgard en leur domestique. Trois cette mère d'origine mixte-saxonne, [illegible] les douceurs de son cœur, [illegible] au fond le sentiment du *devoir* et de sa valeur, de sa dignité surtout, comme on le remarque d'ordinaire dans les familles dont l'élévation est récente, comme le mot dont j'ai pu admirable des Hautes, créé par le plus de Richardson. Sir John Rose en gentilhomme, ainsi que lord Tandol, réalisaient le dicton, peu connu sur le continent, que il réume au vif le tempérament d'un peuple libre, qu'il n'y a point de plus honnête homme qu'un honnête Anglais.

Quant à Ralph, l'ardeur de sa tendresse pour Etheléda ne l'était point affaiblie. Il ne sortait guère qu'avec elle et ne la quittait plus. Il avait accepté un logement chez son beau-père, dans la partie du château dépendante de la maison qui confinait d'un côté à l'appartement de lady Rose, de l'autre à celui d'Etheléda, situé au-dessus du parloir. Sa seule pensée, son unique ambition, en l'heure où sa femme et de son enfant, était de produire bientôt ses talents à la chambre des communes pour se rapprocher avec indolence sur un fauteuil ministériel à la pairie. De loin en loin, il est vrai, une sombre langueur l'envahissait, paralysant l'énergie de ses facultés. Un quartier-frère qu'on eût dit de contrebasse, en lèvres, eh l'on eût dit qu'une main invisible distillait l'amertume de quelque implacable souvenir. On voyait glisser sur son front comme l'ombre rapide qu'y projetait le battement de deux ailes du spleen: ce même mécastre fantasque et cruel qui, l'investissant jadis de son noirs vapeurs, avait manqué en raison de nantissement. Ralph, se triomphait de ces crises qu'on se précipitant aux genoux d'Etheléda, qu'il prenait sur son cœur avec ivresse et redoublait pour elle de prévenances et d'égards. Qui l'eût alors étudié de sang-froid, témoin de son délire, y eût soupçonné probablement une expiation et un remords.

LA LOI DE LYNCH.

II.

Le 25 décembre 1855, lord Tandol et Francis dînaient chez sir John Rose, qui les avait invités à célébrer solennellement dans sa maison le premier jour de la fête de Noël. Depuis le mariage de Ralph, les relations de milord avec le baronnet étaient devenues plus affectueuses, plus intimes. Absorbé comme lui par la politique, il ne goûtait, dans l'incessante activité de son esprit, aucun autre délassement qui lui parût plus doux et plus aimable que celui de faire sauter sur ses genoux la petite Margaret, tout en entretenant Etheléda des chances qu'avait son mari d'occuper très prochainement, comme sir John, un siége à la chambre des communes. Le baronnet, de son côté, plein de confiance dans le négociateur de ses domaines du Connaught, avait résolu un voyage annuel qu'il ne négligeait jamais de faire en Irlande à l'époque du renouvellement des baux de fermage, et les deux frères, aux vacances de Pâques, se rendaient ordinairement, suivis de toute la famille, dans le pays de Galles pour y chasser le renard aux environs de Glass-Lyn.

Le matin même de *Christmas* Francis n'avait en garde d'oublier Margaret. Il lui avait apporté quelques joujoux enfermés dans une boîte de friandises: excellente occasion pour lui de l'enjuver dans ses bras, de la bercer passionnément sur son cœur et de prodiguer à l'enfant toute la tendresse qu'il avait fidèlement conservée à la mère. Margaret en surpris s'était montrée si sage pendant la journée, qu'on lui avait permis, contre l'habitude, de prendre place à table, à l'heure du dîner, entre Francis et lady Rose, au lieu de l'envoyer au lit, près de sa gouvernante, et, dans sa bonne humeur, Etheléda, jalouse de plaire à tout le monde, s'était offerte à pétrir de ses propres mains ces sortes de petits pâtés de Noël qu'on appelle *mince pies*, et qui ne sont en réalité qu'un plum-puding plus délicat, dont on farait le dessus d'une pâte feuilletée.

Le repas se prolongeait encore, bien que le dessert fût depuis longtemps entamé. On était au dessert: les vins de Bordeaux circulaient autour de la table, lorsque à un moment fut venu de passer dans le parloir pour y prendre le thé, lorsque soudain un coup de marteau retentit à la porte du perron. C'était un coup sec plutôt que violent, point impératif, mais ferme et assuré, tel qu'évidemment devait s'y croire autorisée une personne qui avait le droit et qui ne doutait pas d'être reçue.

(*La continuer.*)

A NOS ABONNES DES CAMPAGNES

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur porte-lettre ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte-st de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annoncent un incendie désignerait le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Hercules et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvelleau.
8 Coin Gaudalaloi et Huitième.
9 Coin Perrusin et Sauvienne.
12 Coin Magazin et Washington.
12 Côtin St-Denis et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 23.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magazin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
22 Coin Erycées et St-André.
*24 Marché Halles.
25 Coin Jackson et Colleseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
28 Coin Market et Levée.
31 Coin Hospitaux et Levée.
32 Coin Hospitaux et Bourbon.
33 Coin Esplanade et Bourbon.
34 Marché Tremé et Prison de pension.
35 Case à pompe No. 24, rue Claiborne.
36 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
37 Coin Marais et Esplanade.
38 Coin Bienville et Bagatelle.
39 Coin Bienville et Vieille Levée.
41 Station de police, rue Champs Elysées.
42 Coin Bienville et Esplanade.
43 Coin Bienville et Dauphine.
44 Coin Bienville et Bourbon.
45 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Gentilly et Nouvelle Levée.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No. 13, rue Galliez.
54 Coin Nouveau Basin et Tchoupitoulas.
56 Coin Howard et Ulio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magnan et Girod.
*74 Coin Hatchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 12.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Peydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rochebleve.
127 Coin Claiborne et Peydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
143 Coin St-Louis et Royale.
145 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
146 Coin Bourgogne et Toulouse.
148 Pélican H. & L. No 4, rue du Bosse
151 Canal et Robertson. Wood's Pump.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
154 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
155 Station de police, Place Jackson.
156 Coin Hospital et Dauphine.
157 Case à pompe No 12, rue Dumaine.
Coin Tremé et Esplanade.
*158 Coin Remparts et Barracks.
254 Marché Tremé et Prison de pension
255 Case à pompe No 23, rue Claiborne.
256 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
261 Case à pompe No 2, Chemin du Bayou
262 Coin St-Anne et Rampart.
263 Steam's Factory, Esplanade et Broad
264 Coin Hook & Ladder No 3.
265 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
266 Case à pompe No 8, rue Victoria.
512 Station de police, rue Champs Elysées.
513 Coin Bienville et Esplanade.
514 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
515 Coin Bienville et Chemin Elysées.
516 Coin Claiborne et St-Bernard.
517 Coin Lafayette et White, H. R. Depot.
518 Coin Agouse et Magnan.
*614 Coin Pobin et Urquhart.
*615 Coin Mandeville et Claiborne.
*613 Cotton Press et Levée.
614 Marché Washington.
*625 Coin Gimet et Remparts.
*626 Case à pompe No 22, Coin de Hospital
*627 Coin Remparts et Bourbon.
*628 Rue Soleil, [illegible]
*629 Coin Bayou et Bourbon.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SERVICE MIXTE POUR LA FRANCE
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE
Escale en France.
Départ tous les MERCREDIS à midi
LABRADOR, Baughin, commdt, 10 février.
CANADA, Pratgnel, commdt, 24 février
PRIX DU PASSAGE en or, compris le vin:
Chambre ... Cabine ... Entrepont ...
Pour fret ou passage s'adresser au bureau de la Compagnie, 6, Bowling Green, New-York.
Billets allant et venant à prix réduits.
Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.
A. CORBIN & FILS, Agents, 3, Bowling Green, New-York.
J. M. CHAYE, Agent, 14, Gravier, Nouvelle-Orléans.

Pour New-York directement.
Ligne directe, chemin de fer New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE EST COMPOSÉE des vapeurs suivants:
NEWCKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le vapeur
HUDSON,
R. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 18 fév., à 3 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine ... $15
— Entrepont ... $10
— Billet d'excursion ... $25
Cette ligne prend en transit les marchandises pour TEXAS, MEXIQUE et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Nouvelle-Orléans, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER
Nouveaux portant le malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lumberport, Madisonville et Covington.
Les bons steamers
GAZELLA,
Pilote ... et ... A. Hall, Jr.
Capitaine Wm. Hanover,
partiront pour les endroits ci-dessus, tous les LUNDI et le JEUDI, à 4 heures P. M. Le GAZELLA partira de Mandeville le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin.
Les voyages seront tous les mardis et vendredis, pour Covington, Il quittera Pont Lumberport, Madisonville et Mandeville le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin.
Il ne sera pas nécessaire pour les voyageurs de prendre le train de 7 heures du matin.
Il y aura un restaurant à bord pendant l'hiver.
G. M. SOULE,
Agent, 1 Carondelet.
Pour Mandeville, Lumberport, Madisonville et Covington.
Le bateau à vapeur
HAVRIER,
T. F. Pilot, capitaine,
J. F. Blake, commdt,
Partira pour les endroits ci-dessus, tous les mardis, jeudis et samedis, à 4 heures du matin.
Le HAVRIER partira de Mandeville le MERCREDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin.
Le bateau quittera le Pont Lumberport, Madisonville et Mandeville le MERCREDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin.
Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.
A. CORBIN & FILS,
Agents, 3, Bowling Green, New-York.
J. M. CHAYE, Agent,
14, Gravier, Nouvelle-Orléans.

Pour Grand Ecore.
Départ, SAMEDI, 27 janvier, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les intermédiaires et les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW HART ABLE,
Capitaine R. RIPLEY, Jr.
Commis GEO. C. HAMILTON,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage s'adresser à
ADAMS & WORK,
No. 24 de Commercial Place.

O'FLOUSAR.
Paquebot hebdomadaire et bateau-poste de Shreveport.
Départ tous les MERCREDIS à 4 h. P. M.
Pour Washington, Port Barre, Opelousas, Carencro, Vermilion, Côte Blanche et tous les points intermédiaires. Le beau bateau à vapeur
BELLE 10,
capt. Tom. L. Taylor, commdt J. B. Schmidt, mate, partira dans il est dit plus haut, à 4 heures P. M. Le bateau remontera jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
RITZ & CARLIE,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
17 jan—

Paquebot régulier des Opelousas.
Départ, MERCREDI, 24 janvier, à 4 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Vermilion, Carencro, Cheneville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau.
Le bateau à vapeur
BERTHA,
Capitaine H. Breed, commdt T. Jones.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BLANCHARD & KEPLER,
No 8, de la rue Gravier.
P. S.—La Bertha donne des connaissements pour Bayou Boeuf. 21 janv—

Paquebot de la Côte-Orleans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyages de retour Samedis et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
P. SEMERON, Capitaine,
J. C. SEMERON, Commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, au BEC-CROCHE.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. D. MELANSON,
No de la rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.
Jeudi, Bayou-Lafourche.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Joe Lincoln,
P. A. Charles, commdt,
Part de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS A M.
Revient à la barre de Donaldsonville les MARDIS et SAMEDIS EN. Il descendra la côte le jour.
Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville. Il organisera son voyage à partir du LUNDI 19 janvier.
Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
M. RANDAY ou M. RIVET,
108 rue Bienville, près de Levée.
16 juillet—1an

BAYOU LAFOURCHE.
Paquebot du Bayou Lafourche et de la Cote. Deux fois par semaine.
Le bateau à vapeur,
W. J. FOLTEVENT,
(En remplacement du "Stella Moon"),
Capitaine U. D. Terrebonne, Commis Gabe Block, et R. Le Blanc.
Part de la Nile-Orléans tous les MARDIS et SAMEDIS à 4 heures P. M. Il y revendra tous les JEUDIS et les LUNDIS matin. Pour fret ou passage s'adresser à
RITZ & CARLIE, No 3 rue Tchoupitoulas, à TERREBONNE & SALOMON, agents, 78 Carpater; entre Conti et Bienville. 8janv—1m

Paquebot régulier, trois fois par semaine —voyage en 24 jours.
De la Nouvelle-Orléans à l'habitation Jean Tarvand, propriété appartenant—le nommé NYA, capitaine Louis Jacob, commis, Norbert Lemon et Hano, partira de la Nouvelle-Orléans, les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. A son retour, il partira les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES. Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 5 fév—3m

Compagnie d'Assurance du PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.
BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.
CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état ci-suit, Primes reçues depuis expiration de 1874 ...
Sur risques de feu ... $69,222 20
Sur risques de rivières ... 2,701 78
Sur risques de mer ... 3,116 91
$64,835 69
Moins—Primes remboursées ... $1,765 20
Pertes—Payées et portées ... $4,705 07
Moins—Pertes payées dans la dernière période:
Sur risques de feu ... 13,621 50
Sur risques de rivières ... 1,004 20
Sur risques de mer ... 1,254 07
Réassuré (rebassé) ... 6,000 00
Salaires ... 1,600 00
Taxes ... 6,222 11
Loyer ... 600 00
Imprimerie, annonces, etc. ... 547 50
Bureau des Assurances ... 1,276 00
Dépenses etc., moins intérêts ... 3,420 34—$41,577 07
Surplus ... $14,202 20
L'actif de la Compagnie est comme suit:
Hypothèques ... $107,400 00
Primes à recevoir ... 11,000 00
Actions de Banques et autres actions ... 61,500 00
Prêts sur nantissement ... 33,000 00
Prêts garantis ... 10,000 00
Prêts sur hypothèques ... 9,000 00
Bâtiments ... 4,000 00
Meubles et installations de bureau ... 3,000 00
Comptes courants ... 3,711 07
En caisse ... 11,000 00
Total de l'actif ... $244,611 07
Le tableau qui précède est une exacte copie faite sur les livres de la Compagnie.
R. M. DAVIS, Président.
JED. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Notice to Tax Payers.
[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
[illegible]
LIGNE DE BREMEN
NILE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE.
SOUTHAMPTON ET DU HAVRE.
[illegible]
Passage pour l'Europe.
(ARRIVÉE)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
GRANDE LIGNE.
[illegible]
WHITE STAR LINE.
[illegible]
ALLAN LINE.
[illegible]
[illegible]
G. W. HOYT, [illegible]
Pelican Office, [illegible]
JAMES HARPER, Agent général.
Le 3 juin 1875, à une période qui dépassera de 4 ou 5 mois de plus que [illegible] ... [illegible]
JAMES A. WHITE,
[illegible]
Agent général pour [illegible]
[illegible]
INSCRIPTIONS.
P. MASFERO, [illegible]
D. PATIO, [illegible]
R. G. RELP, [illegible]
CHAS. LAFIT, [illegible]
D. A. CHAPELAIN, [illegible]
[illegible]
VINGT-SEPTIÈME ANNÉE DE SUCCÈS.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans pour Paris.
A dater du 1 avril et après le 15 mars [illegible]
[illegible]
Grand chemin de fer de la Nile-Orléans à Saint-Louis et Chicago.
(Du dépôt, au pied de la rue des Claitiques.)
A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme ci-après:
DÉPARTS. ARRIVÉES.
Malle ... 3 h P. M. | Malle ... 11 h A. M.
Express ... 5 h P. M. | Express ... 6 h A. M.
CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, LOUISVILLE ET CINCINNATI.
Un seul changement de chars derrière jusqu'à Chicago. Trains étroitement jusqu'à McDonald City.
Vente de billets et renseignements No 38 de la rue du Canal, coin Commune, et au City Ticket.
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-général. 14 fév.—

New Orleans, Mobile & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)
(From Calliope street Depot.)
On and after Monday Nov. 27 1876, trains depart and arrive as follows:
DEPART. ARRIVE.
Mail ... 5 00 P. M. | Mail ... 11 00 A. M.
Accommodation ... 3 30 P. M. | Accommodation ... 8 15 A. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accommodation train stops at all points.
Tickets for sale and information given at 38 Camp street, corner Commune, under City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. 27 fév—

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET LOUISIANE.
Via Louisville, Vicksburg et Shreveport.
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.
Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et partent comme suit:
Départs. Arrivée.
Express ... 5 h P. M. | Express ... 11 h A. M.
Express ... 10 h P. M. | Express ... 6 h P. M.
Chars Dortoirs Pullman sans changement de Nouvelle-Orléans à Louisville, Cincinnati, Chicago, et St. Louis.
TRAIN DE NUIT SANS CHANGEMENT. Un seul changement de Nouvelle-Orléans à New York et aux villes de l'est.
Les billets se vendent au City Ticket Office, Coin de Commune, au bas du City Hotel.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
H. D. MOLLOY, Agent général.
H. Hoy—tf

New Orleans & Mobile Rail-Road.
MOBILE LINE.
THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ST. LOUIS,
Via Vicksburg, Via Shreveport.
CARRYING THE U. S. MAIL.
Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:
Depart. Arrive.
Express ... 5 P. M. | Express ... 11 A. M.
Express ... 10 P. M. | Express ... 6 P. M.
Pullman Palace Sleeping Cars without change to Louisville, Cincinnati, and St. Louis.
NO CHANGE OF CARS for any class of passengers between New Orleans and New York and Baltimore.
Tickets for sale and information given at Camp Street, corner Commune, under City Hotel.
J. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. 27 fév—

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis [illegible]
[illegible]
L'ARMEY partira [illegible] ... [illegible]
[illegible]
[illegible]
[